

Études d'histoire religieuse



Sylvie Lacombe, *La rencontre de deux peuples élus. Comparaison des ambitions nationale et impériale au Canada entre 1896 et 1920*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2002, 291 p., coll. « Sociologie contemporaine », 30 \$

Dominique Marquis

Volume 70, 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006685ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006685ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marquis, D. (2004). Review of [Sylvie Lacombe, *La rencontre de deux peuples élus. Comparaison des ambitions nationale et impériale au Canada entre 1896 et 1920*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2002, 291 p., coll. « Sociologie contemporaine », 30 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 70, 129–131.
<https://doi.org/10.7202/1006685ar>

premier : il y a sous certaines plumes une perception plutôt datée du passé religieux québécois, manifestant un « révolution tranquillise » quelque peu orthodoxe.

Mais à côté de cela, combien de textes riches et qui m'ont invité très directement à poser sur le passé un regard différent parce que mieux informé des mutations contemporaines du sacré. Ici à coup sûr, un appareillage conceptuel commun, issu des grands maîtres de la socio-anthropologie de la religion, rend toujours possible le travail collectif de tous ceux et celles qui se réclament directement des sciences humaines. Si le sacré se déplace dans le temps, se recompose, comment ne pas le poser, j'allais dire surtout, comme un objet historique, et donc aussi objet d'historiens ? Il faudra penser ce collectif comme une chance possible pour la construction de nouvelles aventures scientifiques autour du religieux au Québec. L'occasion est belle de se redécouvrir, spécialistes d'histoire sociale et culturelle du religieux et autres chercheurs du religieux qui partagent les paradigmes fondamentaux des sciences humaines, car, selon toute apparence, nous ne nous lisons pas assez. En conclusion, un ouvrage très important pour l'avenir de la recherche québécoise de niveau universitaire dans le domaine, un outil précieux pour l'histoire intellectuelle du Québec (avec en particulier les contributions de Robert Verreault, Frédéric Laugrand, Alain Gignac, Pierre Boglioni, Guy Ménard et Vicki Bennett), un livre que je recommande fortement à ceux et celles pour qui les rapports de l'humanité au sacré sont une source inépuisable de jubilatoire curiosité et, pourquoi pas, d'étonnement.

Olivier Hubert
Département d'histoire et CIEQ
Université de Montréal

Sylvie Lacombe, *La rencontre de deux peuples élus. Comparaison des ambitions nationale et impériale au Canada entre 1896 et 1920*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2002, 291 p., coll. « Sociologie contemporaine », 30 \$.

La sociologue Sylvie Lacombe offre ici une analyse comparative de deux idéologies qui ont marqué le Canada du début du XX^e siècle : le nationalisme et l'impérialisme, ou plutôt « les ambitions nationale et impériale du Canada ». Le sujet a été abondamment traité, mais ce que propose Madame Lacombe est original par sa volonté de comparer les deux idéologies et de mettre en lumière ce qui les oppose et ce qui les rapproche.

La thèse développée par l'auteur précise qu'au-delà des oppositions idéologiques, « ce sont deux sociétés qui se font face, chacune tentant à sa manière de faire valoir son point de vue comme étant le meilleur pour

tous » (p. 2). L'auteure souhaite ainsi « contribuer à dégager certaines racines historiques du différend qui divise aujourd'hui les souverainistes québécois et les fédéralistes canadiens. » (p. 2-3) Le corpus utilisé par Lacombe est volumineux : l'idéologie nationaliste a été analysée à partir de textes publiés par Henri Bourassa présenté comme le principal (voire l'unique) porte-parole de cette conception de la nation canadienne. L'analyse de l'impérialisme repose sur un corpus plus varié provenant de divers auteurs dévoués à la cause impériale dont George Munro Grant et son fils William L. Grant, Stephen Leacock et Andrew Macphail.

Le volume est divisé en trois parties : la première présente l'ambition nationale et est élaborée à partir de la hiérarchie de valeurs proposée par Henri Bourassa. Ainsi les domaines religieux, politique et économique sont abordés un après l'autre parce que pour Bourassa la religion prime sur le politique qui prime sur l'économie. Même si plusieurs auteurs ont abordé la question du nationalisme de Bourassa, Sylvie Lacombe a réussi à faire une démonstration très précise de la constance de sa pensée où le catholicisme (d'inspiration très ultramontaine), le respect de l'autorité et les devoirs collectifs et individuels sont au cœur de sa conception de la nation canadienne. Pour Bourassa, la religion prime sur tout et le Canada a été créé par l'union de deux « races fondatrices » dont l'égalité en droit ne fait aucun doute, mais la supériorité de la race canadienne-française et catholique assure une qualité morale à cette nation qui se distingue ainsi des Anglais et des Américains.

La deuxième partie s'intéresse à l'ambition impériale. Elle traite de l'union économique, des aspects militaires et politiques et des éléments moraux et religieux du projet impérialiste, différents thèmes qui ont été débattus, au fil des années, lors des discussions sur ce projet. Si pour Bourassa, la race canadienne-française et catholique est supérieure, pour les impérialistes, les valeurs de la race anglo-saxonne peuvent seules assurer le bien-être de l'humanité. Cette analyse ne se démarque pas du classique *Sense of Power* de Carl Berger, mais elle s'avère fort intéressante tout d'abord par la clarté de son propos et la multiplicité des sources utilisées et des exemples fournis et ensuite parce que c'est la première fois qu'une telle analyse de l'impérialisme est offerte aux lecteurs francophones.

La dernière partie porte sur la comparaison entre les deux idéologies. L'auteur fait tout d'abord ressortir les éléments partagés par les deux camps : crainte des États-Unis, méfiance à l'endroit du système de partis, sens du devoir et mépris du matérialisme, volonté de maintenir un lien avec la Couronne britannique. Là s'arrêtent toutefois les ressemblances et les sections « La foi catholique contre la loyauté à l'empire » et « Les races fondatrices contre les nations anglo-saxonnes » montrent le profond écart qui divise les

deux groupes et pourquoi ils se croient également investis d'une mission morale dictée par Dieu. Le rôle de la religion dans les deux idéologies est en effet déterminant, mais aussi très différent. Ce chapitre, sur lequel repose toute l'originalité du travail de Lacombe, démontre l'incompatibilité entre les deux visions de la nation, notamment sur les responsabilités du Canada face à l'empire. La conclusion reprend essentiellement les mêmes thèmes et s'avère donc en partie redondante. Elle aurait d'ailleurs mérité d'être un peu resserrée.

Le choix d'utiliser les textes de Henri Bourassa pour éclairer l'ambition nationale est justifié, Bourassa étant en effet le principal penseur de cette idéologie. L'auteur aurait cependant dû être plus prudente dans la présentation de son analyse. Trop souvent, elle inclut l'ensemble des Canadiens français dans la démarche proposée par Bourassa et oublie ainsi de nuancer ce qui apparaît ici, fort malheureusement, comme un monolithisme idéologique du Canada français. Depuis quelques années cette idée de monolithisme idéologique a pourtant été battue en brèche par plusieurs chercheurs. Lacombe ne semble pas avoir été très influencée par ces travaux. De plus, il est loin d'être évident que tous les Canadiens anglais adhèrent à la position impérialiste, certains ayant plutôt été attirés par la vision « bourassiste » du Canada. Il est toujours étonnant que cette façon de trancher entre Canadiens français et Canadiens anglais soit encore utilisée. L'utilisation même du terme « national » opposé à « impérial » pourrait aussi être discutée, les tenants de « l'ambition impériale » proposant aussi une vision nationale du Canada. Ce livre offre néanmoins une lecture fort intelligente et très structurée de deux idéologies qui proposent une approche différente de « la maturité nationale » du Canada. Si le lecteur ne perd pas de vue que la dichotomie entre les « deux peuples élus » n'est pas aussi radicale que l'auteur ne le laisse paraître, la comparaison faite entre les deux « ambitions » apporte un éclairage intéressant à l'histoire politique et idéologique de cette époque.

Dominique Marquis
Chaire de recherche du Canada en
histoire du livre et de l'édition
Université de Sherbrooke

Marie-Pier Luneau, *Lionel Groulx. Le mythe du berger*, Montréal, Leméac, 2003, 226 p., 24 \$.

Solide et vraiment utile, cette étude de sociologie de la littérature enrichit notre connaissance de Lionel Groulx et de la vie intellectuelle au Québec. Elle s'inspire des travaux d'Alain Viala sur les stratégies d'écrivain. L'auteur est une construction sociale, qui dépend pour beaucoup des efforts déployés